

Mon Séjour aux Tuileries

1866-1871

DU MÊME AUTEUR

Mon Séjour aux Tuileries (1^{re} série) . . . 1 vol.
 — (2^e série) . . . 1 vol.

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

S'adresser pour traiter, à M. PAUL OLLENDORFF, éditeur, 28 *bis*, rue de Richelieu, Paris.

M^{ME} STÉPHANIE DE TASCHER DE LA PAGERIE

Mon Séjour aux Tuileries

Troisième Série

1866-1871

TROISIÈME ÉDITION



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis

1895

Tous droits réservés.

MON SÉJOUR AUX TUILERIES

CHAPITRE PREMIER

Le nouvel an. — Nominations à la Cour. — Le général Fleury. — MM. Ney, de Toulangeon et Davilliers. — La situation en Espagne. — Le général Prim. — Discours de Napoléon III à l'ouverture des Chambres. — Le carnaval. — Bal à l'ambassade de Prusse. — Bal du ministère de la marine. — L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. — Les théâtres. — *Henriette Maréchal*. — *Le Lion Amoureux*. — F. Ponsard. — Le volcan de Santorin.

Le nouvel an n'a rien amené de fort extraordinaire, si ce n'est quelques nominations à la cour qui, comme de coutume, ont excité une certaine agitation dans ce petit monde. Les uns ont approuvé, les autres ont blâmé, ceux-ci en plus grand nombre naturellement : il est si difficile de satisfaire l'opinion de tous.

Fleury a été nommé grand écuyer, Ney grand veneur, Toulangeon premier veneur et Davilliers premier écuyer. Même l'élévation du secrétaire du comte Bacciochi, M. Bertora, n'a pas eu l'heur de plaire, et le duc de Cambacérès ne s'est pas caché d'avouer

qu'il ne l'avait faite qu'à son corps défendant.

L'élévation de Fleury a été extraordinairement rapide; je sais que, comme soldat, il s'est distingué en Afrique avec les princes d'Orléans; je sais qu'il a, dès le début, compris et deviné l'avenir de l'Empereur, qu'il s'est attaché à lui et qu'il a pour lui le plus entier dévouement, mais il n'en est pas moins vrai qu'il a de la chance, beaucoup de chance. D'ailleurs, il portera très bien toutes les dignités qui lui arrivent. C'est un bel homme, un beau militaire, d'allure noble, distinguée et courtoise : il parle bien et l'on s'accorde à lui reconnaître un véritable mérite. Ce qu'il a entrepris suffit à le prouver : le régiment des guides lui fait honneur; les écuries impériales sont les premières du monde, et les déplacements du souverain sont admirablement organisés.

L'élévation du général Fleury devait entraîner celle de Ney, comme celle-ci entraînait celle du marquis de Toulangeon, et par suite celle de Davilliers. C'est une chaîne dont tous les anneaux se tiennent, et, quand le premier s'élève, il faut bien que les autres montent aussi.

C'est l'Espagne qui attire en ce moment l'attention de l'Europe. Le général Prim, comte de Reus, a ourdi une conspiration militaire dans le but de renverser le gouvernement de la reine Isabelle, et d'établir, — à son profit, — une régence avec le petit prince des Asturies.